L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. — Rue de Chartres No 73, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 11 MARS 1861.

G. F. WEISSE, E. DUVERGER, N. DUFOUR, S. MARBY — Editeurs-Propriétaires

Nouvelle-Orléans, LUNDI MATIN, 11 MARS.

Voir la seconde page, pour :
Le Feuilleton.
Le Bulletin Commercial,
Le Marché aux Bestiaux,
Le Mouvement du Port,
Le Départ des Steamers et Bateaux.

Abonnés à la Semaine.

Les porteurs de l'Abeille sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par G. Lemonnier, Bleicher & Co 69, Chartres—Habillements de printemps, chaussures, &c. Et pour compte de qui appartiendra—34 douzaines pièces assorties savonnettes.

Par le Sheriff à 11 heures A. M., au coin des rues Dauphine et Espinasse—Meubles. Aussi, à midi, au City Hotel, rue de la Commune—Propriétés de valeur: terres avec bâtisses dans le Premier District. Aussi à 3 heures P. M., rue Conti—Presse à imprimer.

Projets de M. Lincoln.

Le discours d'inauguration de M. Lincoln, loin d'avoir calmé l'inquiétude publique, l'a au contraire considérablement accrue. Avant cette première manifestation officielle des projets du président, on nourrissait l'espérance qu'il reculerait devant la violence et que l'emploi de la force, conseillé par la haine et la peur, se voilerait son patriotisme. L'attitude qu'il a prise au début de son administration a dissipé cette illusion.

Il n'y a pour le Sud d'autre alternative que la soumission ou la guerre. M. Lincoln sur ce point n'a pas cherché à dissimuler sa pensée, malgré les protestations dont il l'a enveloppée et qui avaient d'abord porté beaucoup d'esprits sérieux à croire qu'il ferait à la partie tous les sacrifices compatibles avec l'honneur de son gouvernement.

Il y a, en effet, dans le discours d'inauguration deux parties bien distinctes: la partie ouverte qui se compose de phrases à effet, de vœux et d'adjurations, et la partie politique, contenue en vingt lignes, tout à fait sommairement le programme de la nouvelle administration. Dans cette dernière partie la question est fort nettement posée: l'Union continuant à exister pour le gouvernement, malgré les derniers événements, celui-ci continuera à exercer dans les Etats séparés les droits qui lui sont dévolus par l'institution fédérale. Il occupera donc les places fortes qu'il y trouvera et prélèvera le revenu de la douane. Malheureusement les places fortes et les ports sont en grand nombre dans les autres mains des Etats confédérés du Sud. Pour répondre possession des unes et appliquer dès les autres la loi du tarif, il faut des soldats et des navires de guerre.

M. Lincoln enverra-t-il des forces sur nos côtes? La paix ou la guerre est contenue dans ce point d'interrogation. S'il cesse de reprendre les forts occupés par le Sud on menace d'envoyer des renforts à ceux qui sont encore au pouvoir de l'ancienne Union, s'en est fait de la paix. Or, une dépêche de Washington publiée le matin, annonce que le général Scott, se disposant à envoyer des troupes et des munitions à ceux forts Sumter et Pickens.

Il se dispose dit la dépêche, mais nous doutons qu'il mette à exécution le projet qu'on lui prête, car cette mesure serait une déclaration de guerre, et, malgré tout ce que nous lisons et tout ce que nous entendons dire autour de nous, nous ne croyons pas que le Président prenne l'initiative des hostilités. Le ton de son discours d'inauguration prouve qu'il redoute un conflit et qu'il désespère de l'éviter.

Le successeur de M. Buchanan est un homme froid, positif et prudent, qui calcule et ne se passionne pas. Il est aussi difficile d'en faire un croquis intéressant qu'un bonnet d'Etat de la trempe des Clay, des Webster et des Calhoun. Il est possible incontestable qu'il cède à de funestes influences et qu'il envoie des renforts aux garnisons de Charleston et de Pensacola. Dans ce cas il assumera tout l'odieux d'une situation qui ne pourra se dénouer que par la guerre.

Le nouveau gouvernement s'abuse étrangement sur l'état des choses et des opinions dans le Sud. Il s'imagine qu'une occupation prolongée des forteresses et des garnisons lui sont restées fidèles maintiendra son prestige et son autorité dans le Sud. En envoyant des renforts à Charleston et à Pensacola il ne fera que précipiter les événements, car les Etats confédérés considéreront cette mesure comme un premier acte d'hostilité et se hâteront de prendre l'offensive pour chasser de leur sein les garnisons fédérales.

Il ne s'abuse, du reste, dans son discours d'inauguration, qu'en parlant des anciens forts de l'Union et non faite une guerre d'invasion. Mais à quelques jours il doit avec le Sud. Il reprend quelques uns des forts maintenant au pouvoir des Etats confédérés et que peut-être s'en emparent de nouveau, essaiera-t-il encore une fois de s'en rendre maître à son tour? Dans quel but engagerait-il cette lutte sanglante et infructueuse? Pourrait-elle, selon lui, rétablir l'Union rompue depuis l'élection de novembre? L'amour et la fraternité ne l'imposent pas, que nous sachions, à ceux qui ont quitté l'Union.

Il y a avant peu de temps, une administration une attitude bien sage à prendre, elle n'a pas pris précisément la cause de sa sagesse. Nous ne savons pas ce qu'en fait M. Lincoln, mais ses propres impatients, mais instruments passent entre lui et les partis violents et dominateurs, il n'a pas le pouvoir de l'imposer. Il n'accepte le programme de Chicago. En présence de la situation faite au pays par la séparation de sept Etats, le successeur de M. Buchanan devait accepter le fait accompli tout en protestant contre le droit de séparation. Comme magistrat suprême des Etats-Unis, il devait reconnaître en principe la séparation, mais il aurait pu et il eut dû la rejeter comme contraire à la révolutionnaire, et proposer l'ouverture de négociations propres à amener soit une réconciliation sur de nouvelles bases constitutionnelles ou une étroite alliance avec la nouvelle République. Il eut ainsi, tout en sauvegardant sa dignité et en faisant la part de la justice et du droit, épargné au pays les horreurs d'une guerre fratricide.

Tous les partis ont applaudi M. Lincoln [illegible] du moins sur ce point. Il a [illegible] en montrant un navire sept Etats hors de l'Union. Tromper de la force, au lieu de les [illegible] gagnés, nous les aliénera à tout jamais et [illegible] de nous les Etats a enclavé de la [illegible] restés fidèles jusqu'à présent. Je ne [illegible] aucun gouvernement local le droit de se retirer de la confédération et de rompre le lien qui l'unit aux autres. Mais sept Etats, usant d'un privilège qui [illegible] de leur [illegible] pour se constituer en république distincte. Ils ont fait une révolution qu'elle soit au moins pacifique. Philippide ne veulent plus vivre et nous dès concitoyens, le commissaire en est les amnistier renoncent encore beaucoup au degré de la souveraineté populaire en nous soumettant à la volonté [illegible] ment et en méconnaissant expressément l'existence du Sud.

Le langage, le président des républicains nous a pas eu la fermeté et l'indépendance nécessaires pour le tenir. A lui donc la terrible responsabilité des événements qui sont peut-être à la veille de s'accomplir.

Texas. Le steamer *Mexico*, venant de Galveston, nous apporte d'importantes nouvelles du Texas. La Convention, qui siége à Austin a voté, le 1 février, l'ordonnance de sécession, elle va publier une proclamation pour annoncer le fait aux concitoyens. On ne croit pas toutefois qu'il donne au dessus du jugement de fidélité à la nouvelle république des Etats confédérés. Il veut, paraît-il, tout en respectant la volonté de ses administrés, rester purement et simplement fidèle à l'ancienne Union. La Convention a adopté ensuite une ordonnance pour accréditer des députés auprès du gouvernement provisoire de Montgomery. Elle a décidé aussi que les navires seraient pris par le gouvernement des Etats-Unis pour le service de leur bord des troupes fédérales, seront respectés.

Le scrutin électoral sont encore inconnus jusqu'à présent.

Le général M'Cullough est à Austin il croit qu'il ne faut que le colonel Waite, de l'armée des Etats-Unis, ne rassemble sur un seul point toutes les troupes des postes du Nord de l'Etat, ce qui le mettrait à cet officier de se tenir longtemps encore au Texas.

Les Texans vont occuper les forts de la frontière.

Havane. Le steamer *Bienville*, capitaine Bullell, est entré cet matin dans notre port, venant de New York et en dernier lieu de la Havane. Il est parti le 7, de cette dernière ville. Il n'y faisait de grands préparatifs pour recevoir avec les honneurs due à son rang, le prince Alfred, un des fils de la reine Victoria, qui fait en ce moment un apprentissage de marin à bord d'une frégate anglaise.

Le steamer *Louisiana* est parti de la Havane, le 5, pour Hampton Roads. La frégate américaine *Pocahontas* faisait du charbon pour aller croiser sur les côtes de Cuba.

Il régne plus d'activité sur le marché aux sucres: le No 12 vaut 6 réaux barobe. Le stock est de 195,000 caisses contre 118,000 l'année dernière à pareille époque. Le frets sont plus bas: le mètres se vend à raison de 1 1/2 à 2 réaux le barrel, pour les qualités inférieures, et de 2 1/2 à 3 réaux, pour les qualités supérieures. Le change de Londres a 60 jours de vue, vaut 10 à 11 pour cent de prime, le change sur le Nord est à 2 1/2 de prime et sur Paris de 1 à 1 1/2 d'escompte.

Il ne reste pas de maladies à la Havane.

Glaces, gravures, &c.—M. L. Ufer a transporté son magasin de glaces, de cadres, de gravures, &c., au No 49, rue Royale. Les articles dont se compose son assortiment et que M. Ufer importe directement, proviennent des premières fabriques d'Europe et du Nord. Voir aux annonces.

Dépêches Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Arrivée de steamers.

Portland, 9 mars—Le steamer *North Briton* est arrivé ici, venant de Liverpool qu'il a quitté le 21 février, et de Londonderry d'où il est parti le 22. Il apporte des nouvelles de deux jours plus récentes que celles reçues par le *Bremen*.

St Jean de Terre Neuve, 9 mars—Le steamer *Prince Albert* vient de arriver ici, en route pour New-York. Ses avis sont de quatre jours plus récents que ceux du *North Briton*.

Une violente tempête a éclaté dernièrement en Angleterre, et le Palais de Cristal a été fortement endommagé. Parmi les navires jetés à la côte on signale la barque américaine *Hiacoatha*.

En Hongrie, la situation politique devient de jour en jour plus menaçante.

L'empereur des Français a engagé le prince Napoléon, qui se propose d'aller en Italie, à ajourner son voyage, crainte de l'interprétation fâcheuse à laquelle ce déplacement pourrait donner lieu dans les circonstances présentes.

Nouvelles américaines.

New York, 9 mars — Le steamer *Edinburgh* est parti aujourd'hui pour Liverpool, avec les malles de la Nouvelle Orléans du 4.

Washington, 9 mars — M. Seward, secrétaire d'Etat, est malade et ne peut quitter sa chambre.

MM Forsyth et Crawford, commissaires du Sud, attendent l'ex gouverneur Roman, de la Louisiane, pour faire connaître au président Lincoln l'objet de leur venue. Leur mission à Washington préoccupe tous les esprits.

Le Sénat, siégeant à huis-clos, a rattifié la nomination de Norman B Judd comme ministre à Berlin.

Le président a accepté la démission des capitaines Cooper et Withers, de l'Alabama.

Les Etats du Sud ont fait des ouvertures à quelques uns des meilleurs officiers de l'armée des Etats-Unis.

Avis important de Washington.—Projet du gouvernement d'envoyer des renforts aux garnisons de Charleston et de Pensacola.

Washington, 9 mars — Le nouveau cabinet, obéissant à la direction du général Scott, fait les préparatifs nécessaires pour envoyer de nouvelles troupes au fort Sumter, à Charleston, ainsi qu'au fort Pickens, à Pensacola.

L'ordre a été envoyé aux bâtiments de l'escadre du Pacifique et de celle de la Méditerranée, de revenir immédiatement aux Etats-Unis.

Le gouvernement fait revenir aussi du Texas et du Nouveau Mexique les troupes fédérales qui s'y trouvent.

Californie.

Fort Kearny, 9 mars—Le Pony Express est arrivé ici aujourd'hui avec des avis de San Francisco jusqu'au 21 février. Vingt milles par minute ont assisté au meeting monstre du 22, dans cette dernière ville. L'assemblée a adopté des résolutions déclarant que la Californie ne peut rester à l'Union et ne se constituera pas en république distincte. Elle s'est prononcée également contre le droit constitutionnel de séparation.

Nouvelles d'Europe.

Halifax, 10 mars—Le Nagara, capitaine Hy Wharton, est arrivé ici, en route pour Boston. Il est parti de Liverpool le 23 février, et apporte les circulaires commerciales de Liverpool et de Londres pendant la semaine finissant le 22 février.

Marché du Havre.

Havre, 23 février—Le coton a baissé de 2 à 4 francs, la semaine dernière, sur le marché du Havre. Les Orléans très ordinaire a fermé à 100 fr. les 50 kil.

Espèces dans la banque d'Angleterre.

Londres, le 22 fév.—Le montant des espèces dans la Banque d'Angleterre, a augmenté de 322,000 livres sterling pendant la semaine.

Washington—Du reste de Washington que plus vivement qu'il avait affiché en toute pour assister à l'inauguration de M Lincoln sera présent dimanche de soirée sur la capitale des Etats Unis. Il n'y reste guère en outre de la population permanente, que les solliciteurs, les intrigants et les politiciens de troisième et de quatrième ordre.

Les Etoiles—C'est le titre des plusieurs charmantes mélodies composées par M. G. Cutter et que nous croyons devoir signaler aux Dames. Les *Etoiles* sont pleines de fraîcheur et méritent de trouver place sur tous les pianos. Les paroles de plusieurs de ces compositions sont de la plume élégante de M Mallanigne.

Chemin de fer des Opelousas—Le président et la direction du chemin de fer des Opelousas nous ont envoyé un exemplaire du rapport annuel qu'ils viennent d'adresser aux actionnaires. Les affaires de la compagnie sont, à ce qu'il paraît, en pleine voie de prospérité. Les recettes, dans le courant de l'année dernière, ont été de $187,21 contre $178,573 de dépenses. Des deux millions d'obligations émises par la direction, un peu plus d'un quart a été négocié—La circulation a lieu sur une étendue de quatre vingts milles d'Algier à la baie de Berwick. D'ici au 1er avril prochain, une nouvelle section de 61 milles sera prête à recevoir les rails. Les travaux de terrassement entre Brashear et la Nouvelle Iberie sont terminés.

Le *Cercle Guard* de Homma nous annonce la mort de de M. Michel Thibodeaux, un des habitans les plus honorables de la paroisse Terrebonne.

Bureau de Santé—Le gouverneur vient de désigner comme membre du Bureau de Santé, à la Nlle Orléans, MM Warren Stone, P T. Ivy, W H Paxton, G A Nott, James Jones et John Fox.

Marchandises a bon marché!—La maison Jones & Dessommes Frères, coin Conti et Chartres, demeure cette consignation, vendra, dès ce jour, à un très grand rabais, ses barèges, bobinets, robes, organdis, etc. Voir aux annonces.

Hôtel de Charles, lampes, &c—M Cuvart, 6, rue de Chartres, tenant à justifier la vogue immense dont son beau magasin est l'objet, montre constamment à son assortiment. Ses lampes sont remarquables sous le double rapport de l'élégance et de la solidité sans que pour la simplicité du mécanisme. Quant à l'huile de charbon qu'on se procure chez M. Cuvert, elle est sans rivale sur notre place. On ne saurait trouver à la Nlle Orléans un article d'une égale pureté et aussi propre à l'éclairage. Nous invitons les familles à en faire l'essai.

Vêtements de Printemps—L. W. Lyons & Co., au coin des rues St-Charles et Commune, appellent l'attention du public sur un vaste assortiment de vêtements de printemps qu'ils viennent de recevoir et de déballer. Nous répétons que les prix de la maison sont exclusivement modérés. Voir aux annonces.

Triste Accident—Deux jeunes gens, James Hyatt et John Morrison, s'amusaient ces jours derniers, à Baton Rouge, à décharger à tour de rôle, les canons d'un revolver. Croyant avoir fait, de sen retournant chez eux, et Hyatt, que précédait Morrison, s'occupait à enlever de l'arme les débris de capsules. Le chien s'abattit tout à coup, un canon qui était encore chargé partit, et Morrison reçut la balle près de l'épaule droite. Les médecins n'ont pas l'espoir de le sauver.

CHRONIQUE LOCALE.

La Convention—*Séance du 5 mars 1861.* Laissez-vous ouverte à midi. Soixante dix membres sont présents.

M. Voss présente une lettre de MM Alex Steele et J. Dupuy, secrétaire des Bureaux Harvard et spécialement de la concession Bastrop. Ces messieurs demandent que des commissaires soient désignés et chargés de s'occuper des réclamations de terres comprises dans cette concession. La lettre est déposée sur le bureau.

Le comité des terres publiques annonce, par l'intermédiaire de son Président, M. Sauvage qu'il a pris en considération des propositions de M. Sauvage et que M. Elgee et déclarant que la Louisiane a une étendue de 41 terres situées dans ses limites, qu'elle les commencera aussitôt que qu'elles seront transférées à la Confédération du Sud. Le comité croit qu'en agissant ainsi cette résolution l'Etat donnerait à entendre qu'il n'a pas confiance en ses délégués à Montgomery. Le rapport est adopté.

M. Taylor, au nom du comité des affaires militaires propose la résolution qui a trait au transfert des troupes régulières de l'Etat au gouvernement provisoire. L'Ordonnance qui rétablit une loi de point d'Etat adopte du 11 février. Le département de la guerre à Montgomery ajoute que le 2 du mois, vient d'opérer plusieurs de nos officiers. Le général Bragg a reçu l'ordre de se rendre à Pensacola et à quitte l'Etat avant hier. Un chef a été envoyé à Mobile pour le remplacer. Il a mission de prendre le pouvoir qui se produirait aux ordres du gouvernement provisoire avant d'avoir été transférée à la Confédération. Il a été reçu un ordre de tenir nos troupes prêtes à se mettre en marche. Les que l'avait [illegible] M. Gill y Zarate laisse un [illegible] et terminait, prononcer un rapport à la Convention.

La Convention adopte une résolution qui demande que le traitement de trois [illegible] à l'Hôtel des monnaies [illegible] et certains [illegible] seront [illegible] rémunérer les personnes chargées de présider le recensement.

Les quarantaines émises par le gouvernement des Etats-Unis, le 28 février dernier, pour le secours postal, sont [illegible] comité de finances.

Le Trésorier de l'Hôtel des Monnaies est autorisé à payer le mandat de M. Hatch pour les personnes qui ont été [illegible] Fort St-Philippe.

La résolution de M. Elgee, au sujet de la traite des nègres est appelée et produit l'effet accoutumé. Cependant [illegible] se mettre à l'abri de la bonne [illegible] [illegible] M. Marks d'abord, puis [illegible] [illegible] une [illegible] et en demandant que la Convention s'ajourne à mer réd. précédée. Les [illegible] se hâtent d'y consentir par un vote de 65 contre 28.

Exclusivement militaires—Tout porte à penser que le Sud, que si la Louisiane était appelée à [illegible] ne fait contingent à l'armée fédérale, il ne serait pas besoin de recourir aux enrôlements forcés tant espérant le nombre de ceux qui se présentent volontairement. Depuis, [illegible] ces [illegible] [illegible] [illegible]